

Georg Lukács

*Allocution au 1^{er} congrès
du Parti des
Communistes de Hongrie.*

1919

Traduction de Jean-Pierre Morbois



Geary Dulemea



Ce texte est la traduction du discours de Georg Lukács : *Wortmeldung auf dem ersten Kongreß der KPU.* (1919).

Il occupe les pages 129 à 131 du recueil *Taktik und Ethik, Politische Aufsätze I* [Tactique et Éthique, Essais politiques I.] (Sammlung Luchterhand, Darmstadt & Neuwied, 1975). Il était jusqu'à présent inédit en français.

Note de l'éditeur

Le discours de Lukács au premier congrès du parti unifié, le parti socialiste hongrois, est une contribution à la discussion cruciale entre anciens sociaux-démocrates et communistes autour des objectifs, des méthodes et des mesures de la dictature révolutionnaire en Hongrie. Lukács controve ici avant tout avec *Zsigmond Kunfi*,¹ qui comme un des représentants et penseurs théoriques de l'aile social-démocrate largement dominante au congrès, avait exercé en partie une critique sévère du rapport introductif de Béla Kun, et avait reproché aux communistes (et dont le moindre n'était pas Georg Lukács, son ancien adjoint au commissariat du peuple à l'instruction) de provoquer, par des mesures répressives inutiles, les forces de la contrerévolution. Z. Kunfi était avant la République des Conseils respectivement éditeur et coéditeur de la revue théorique *Szocialismus* et du quotidien *Nepszava* de la social-démocratie hongroise. Il a pris part aux négociations avec les communistes

¹ Zsigmond Kunfi (1879-1929) : politicien social-démocrate hongrois, ministre des affaires croates (06/11/1918-19/01/1919), puis de l'éducation dans la République issue de la révolution des Asters.

incarcérés qui ont conduit à la proclamation de la République des Conseils, et il fut jusqu'en juin 1919, formellement, le supérieur de Lukács au secteur culturel du gouvernement des conseils. Le conflit entre sociaux-démocrates et communistes s'est cristallisé en outre autour de la dénomination du parti unifié, où les communistes ne parvinrent pas à imposer leur exigence, et qui resta finalement, par un accord de compromis, *Parti Socialiste-Communiste de Hongrie* ; dans cette mesure le titre sous lequel est paru le discours de Lukács est erroné.

cf. Rudolf L. Tökes : *Béla Kun and the Hungarian Soviet Republic*, London, Pall-Mall, 1967.

Histoire du mouvement ouvrier hongrois, édition de l'Institut d'Histoire du Parti du Comité Central du Parti Socialiste Ouvrier Hongrois, Budapest, 1966, p.180 ss.

*Allocution au 1^{er} congrès
du Parti des Communistes de Hongrie.*

Chers camarades ! Parmi les objections qui ont été soulevées par le camarade *Kunfi* et par d'autres camarades en ce qui concerne la mise en pratique de la Dictature, il y a deux aspects importants dont la formulation imprécise peut être l'occasion de malentendus. Ces deux objections concernent d'un côté la *question de la critique*, d'un autre côté la *domination de la minorité*. Sur la question de la critique, on a même cité Marx. On a cité la phrase célèbre de Marx qui dit que « les révolutions prolétariennes... se critiquent constamment elles-mêmes », ² et on a cherché à présenter les choses comme si la tendance de la dictature du prolétariat en Hongrie à réprimer la critique bourgeoise était en contradiction avec cette phrase. (*Interruptions : Personne n'a dit ça !*).

Chers camarades ! Quand Marx dit que les révolutions prolétariennes se critiquent constamment elles-mêmes, cette critique se rapporte alors exclusivement au déclin de la conscience révolutionnaire. Le mouvement qui pousse le prolétariat avec une force toujours plus grande dans la révolution ne supporte pas que la conscience qui imprègne le prolétariat décline, chez ceux qui sont à sa tête, en raison de sentiments individuels. Cela vaut aussi pour ce que l'on a dit au sujet des minorités. La dictature du prolétariat est le règne de la minorité, mais cette minorité se compose à partir du monde ouvrier

² Karl Marx, *Le 18 brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Éditions Sociales, 1963, I, p. 16

conscient, organisé, qui œuvre dans l'intérêt de tous les travailleurs. L'autocritique sert à faire en sorte que l'évolution de la société soit déterminée par ce qui correspond à l'état de la lutte des classes aujourd'hui, par ce que veut l'élite des travailleurs. Une critique ne peut donc aller que dans cette direction. *Cette liberté de critique, nous pouvons l'exiger inconditionnellement, mais nous devons protester contre le fait que soit autorisée une critique qui serait propre, dans des âmes moins conscientes, à stimuler des sentiments contre-révolutionnaires.*

Il faut de la façon la plus stricte distinguer entre autorisé et interdit. On n'a pas à avoir peur de la science et de l'art. Mais il est inadmissible que les organisations de la puissance intellectuelle de la bourgeoisie, l'éducation et la presse, conservent leur liberté. Elles doivent être transformées en organisations du prolétariat et on ne doit pas tolérer que dans ces organisations, d'autres points de vue que ceux du prolétariat soient exprimés.

Chers camarades ! On dit que nous voulons imiter le mouvement russe. Entre les mouvements en Hongrie et en Russie, il y a une différence tout à fait essentielle, à savoir que le mouvement Russe n'a pu conquérir sa sécurité institutionnelle que pas à pas, face à des résistances extraordinairement fortes, tandis qu'en Hongrie, en raison de la faiblesse et de l'immaturité de la bourgeoisie, on a pu remporter la première victoire presque sans effusion de sang, et aller bien plus loin que la Russie et en un temps très court sur la question des dispositions institutionnelles.

La question est : qu'est ce qui résulte de cette situation pour la tactique du prolétariat et l'exercice de la dictature ? La situation est caractérisée par le fait que l'élite du prolétariat hongrois a créé pour soi, par sa lutte, des institutions qui présentent une certaine différence entre elles et le peuple hongrois – donc pas le prolétariat hongrois. Les institutions doivent avoir une force éducative. La poursuite de la Révolution ne permet pas que nous réglions avec indulgence les différences qui existent entre ces institutions et la conscience des couches sociales se trouvant en dehors du monde ouvrier organisé. Ces institutions doivent, dans l'intérêt du prolétariat hongrois, éduquer le reste des masses. La question est – et cela détermine le style de la dictature – : selon quelle orientation ces institutions vont-elles œuvrer en matière d'éducation, en direction de la Révolution ou de la contrerévolution ? *Tout relâchement de la dictature ne serait bon qu'à éduquer à la contrerévolution les couches sociales non encore conscientes.* Je n'ai pas besoin pour cela de citer des exemples, le camarade Hamburger hier, le camarade Rákosi³ aujourd'hui, en ont suffisamment cités.

Maintenant, je voudrais dire quelques mots sur la question de la dénomination, que je considère moi aussi exclusivement de ce point de vue. Le camarade Kunfi a dit hier que le Parti Social-Démocrate, le 21 mars, avait réglé ses comptes avec son passé. Entre les anciens sociaux-démocrates et l'ancien Parti Communiste, il n'y avait pas seulement une différence tactique, mais aussi une différence de principe. Cette différence de principe

³ Jenő Hamburger (1883-1936) Commissaire du peuple à l'agriculture. Mátyás Rákosi (1892-1971) Alors commissaire au commerce.

se voyait en premier lieu sur l'appréciation de l'impérialisme, la phase ultime du capitalisme. De cette appréciation résultait que la seule voie vers le socialisme, c'était la dictature. Cela, le Parti Social-Démocrate l'a reconnu sans réserve le 21 mars. Ce faisant, il a rompu avec la politique dont l'expression théorique était la dénomination de *social-démocrate*. Je ne vois, de ce fait, pas pourquoi on ne pourrait pas attester dans les faits ce pas que le parti social-démocrate a véritablement effectué dans les faits. Certes, il n'y a dans le mot *socialiste*, si nous avons confiance en lui, aucune nuance à laquelle nous pourrions avoir quelque chose à redire, néanmoins, cela pourrait donner l'apparence encourageante, pour des cercles contre-révolutionnaires, que le 21 mars n'aurait pas été sur tous les plans la rupture ultime avec la bourgeoisie. *C'est pourquoi nous devons tirer les conséquences des événements réels et exprimer par la dénomination "communiste" que tous les compromis avec la bourgeoisie se sont achevés avec le 21 mars*, que le prolétariat soutient unitairement le point de vue de la dictature, et qu'à aucun prix, pas même pour un instant, il ne déviara de ce point de vue.

